



Apprendre à apprendre en plaçant le bien-être de l'enfant au cœur de l'apprentissage et en l'aidant à trouver en lui ses propres ressources pour surmonter ses difficultés et s'épanouir dans le même temps. Dans leur livre « Apprendre autrement avec la pédagogie positive », Audrey Akoun, thérapeute cognitivo-comportementaliste et Isabelle Pailleau, psychologue clinicienne du travail et des apprentissages, montrent comment faire rimer travail scolaire avec plaisir, découverte et réussite. Avec leur méthode de « pédagogie positive », dites adieu aux séances de devoirs dans les cris et les pleurs, et bonjour à l'apprentissage, la mémorisation et l'acquisition de méthodes de travail efficaces de façon ludique et bienfaitante.

Apprendre autrement avec la pédagogie positive

Audrey Akoun, Isabelle Pailleau

Dans la première partie d'Apprendre autrement avec la pédagogie positive, les auteures font un état des lieux de l'apprentissage et nous énumèrent les fausses croyances s'y rapportant, avant de nous livrer leur définition de ce qu'est APPRENDRE.

Dans la deuxième partie, les deux pédagogues entrent dans le vif du sujet et nous expliquent le principe de leur approche « Tête, Cœur, Corps ».

Enfin, dans la troisième partie du livre, on découvre ce qu'est le « Mind Mapping », un outil simple et innovant aux possibilités infinies.

Notes de lecture : Sophie Beulaygue

Première partie : l'apprentissage dans tous ses états

Un état des lieux pas folichon

- Une pression descendante (les adultes ramènent inconsciemment cette pression professionnelle dans la sphère familiale)
- Un besoin de réussite scolaire à tout prix :
 - Coût financier pour les familles (soutien scolaire payant)
 - Coût psychique et somatique (souffrance dues à la course à la réussite scolaire : troubles du sommeil, de la mémoire, inhibition, trac, perte de moyens, maux en tous genres, angoisses diverse, peur de l'échec, TIC et TOC, troubles du comportement : agressivité et troubles alimentaires, conduites déviantes, dépression)

La chasse aux mythes

- Mythe n°1 : on n'a rien sans rien (tradition judéo chrétienne)
- Rappel de l'effet Pygmalion (démonstré par Robert Rosenthal et Jacobson en 1971) : les performances d'un élève sont directement liées aux attentes de l'adulte sur l'élève et au regard qu'il va porter sur lui.
- Mythe n°2 : « dans notre famille on est... / on n'est pas... »
 - Quand la croyance est négative, elle enferme dans un schéma d'échec
 - Quand la croyance est positive elle enferme dans un schéma d'obligation
- Mythe n°3 : « je sais, je ne sais pas »

La pensée magique : on fonctionne avec une obligation de réussite immédiate. Le « je ne sais pas » est une caractéristique de la peur de se tromper.

- Mythe n°4 : 'je suis fort/nul, j'aime/je n'aime pas... »

L'échec et la réussite conditionne le plaisir et l'envie. Le j'aime/j'aime pas est une stratégie d'évitement permettant de rationaliser la douleur de ne pas y arriver.

- Mythe n°5 : je peux faire plusieurs choses à la fois

Le mélange de plusieurs activités simultanées : « multitasking », multitâche.

Il s'est accentué ces dernières années avec les nouvelles technologies.

Concrètement :

- Le cerveau humain est incapable de gérer efficacement plusieurs choses à la fois
- Il peut passer de l'une à l'autre avec plus ou moins d'aisance
- Le multitâche demande plus d'effort que la gestion des tâches les unes après les autres
- Le fonctionnement multitâche favorise la flexibilité du cerveau mais entrave le développement de la persévérance

(L'effort dilué au milieu d'activité plus attrayantes : apprendre une leçon, écouter de la musique, être sur facebook)

Il existe des musiques qui favorisent la concentration au travail (Bach) et d'autres qui favorisent la créativité (Mozart). Certaines musiques de fond mobilisent nos capacités cognitives.

- Mythe n°6 : je n'ai pas de mémoire
- Mémoire d'éléphant ou mémoire de poisson rouge ? (il existe différentes mémoires : mémoire de travail,...). Il y a une réelle méconnaissance du fonctionnement du processus de mémorisation
- Le mystère de la mémoire sélective (le processus de mémorisation dépend de plusieurs facteurs : intérêt, motivation, projet de mémorisation, niveau de difficulté, état physique et émotionnel)

Apprendre c'est : découvrir / apprendre à vivre avec les autres / apprendre avec sa tête, son corps, son cœur

- Apprendre c'est découvrir

Notre système éducatif est fondé sur 2 principes : l'utilité (productive) dans le travail et la capacité à répondre aux exigences académiques. Il y a donc échec lorsque les élèves ne répondent pas aux attentes académiques. Mais apprendre c'est aussi apprendre qui on est...

- Apprendre c'est vivre avec les autres

Fonction sociale de l'école (« pédagogie : direction, éducation des enfants en grec. L'art d'éduquer, rassemble les méthodes et pratiques d'enseignement et d'éducation, ainsi que toutes les qualités requises pour transmettre une connaissance, un savoir ou un savoir faire).

- Apprendre, c'est apprendre avec sa tête

Maria Montessori / Rudolf Steiner / Antoine de La Garanderie

Antoine de La Garanderie a mis en lumière 5 gestes fondamentaux :

- Le geste d'attention (se mettre en projet de faire exister dans sa tête, évoquer, ce qui va être perçu par nos sens)
- Le geste de mémorisation (faire revenir ses évocations dans le but de les restituer d'une manière précise)
- Le geste de compréhension (aller-retour permanent entre ce que j'évoque et ce que je perçois, pour y trouver du sens)
- Le geste de réflexion (piocher dans ses connaissances, les notions, la règle, le théorème,... qui va me servir pour penser la tâche que je dois effectuer).
- Le geste d'imagination (imaginer en partant de ce que je connais : découvrir, inventer)

C'est la pédagogie de la réussite.

- Apprendre, c'est apprendre avec cœur

Les réussites, les appréhensions, les difficultés sont le produit de tout ce ressenti émotionnel et psychique, qui doit être pris en compte dès lors que nous accompagnons un enfant sur le chemin de l'apprentissage.

- Apprendre, c'est apprendre avec tout son corps

La place du corps est peu pensée dans les apprentissages aujourd'hui. Cf. Peter Gumbel, « on achève bien les écoliers ».

Deuxième Partie : Apprendre avec l'approche tête, cœur, corps

Préparer sa tête à travailler

Découvrir son fonctionnement d'apprentissage et celui des enfants.

Découvrir les différents profils d'apprentissage.

Développer l'attention et la concentration.

Faire de la place dans sa tête et se mettre en mode projet.

Créer et installer des routines.

- Comment apprendre ?
 - Appropriation du monde grâce à ses 5 sens
 - Rechercher son mode de fonctionnement préféré

Ex1 : je vois le mot chocolat : observer ce qui se passe dans la tête

Ex2 : dire à voix haute le mot énergie : observer ce qui se passe dans la tête

Qu'est-ce qui a été le plus mis en action ? la vue, l'ouïe, l'odorat ? (préférence visuelle, auditive, verbale, kinesthésique, mixte,...)

De toute façon, les possibilités d'évocation sont nombreuses, et dépendent aussi bien de chacun, que de l'entrée (pour une même personne).

Ex3 : fixer et mémoriser un dessin, 30s (et observer, au moment de le reproduire les procédures mises en jeu. Il existe un décalage de perception, du aux différences de fonctionnement.

- Les différents profils d'apprentissage
 - Visuel
 - Auditif ou verbal
 - Kinesthésique

Nous n'avons pas un seul mode d'évocation, en fonction de la tâche nous mixons parfois plusieurs modes.

Cf. p55 : les paramètres d'évocation.

Ex4 : le jeu du cinéma (film mental, raconter une histoire et il doit évoquer mentalement la scène en utilisant le plus de sensations).

Pour retenir : astuces mnémotechniques.

Toute erreur est l'aboutissement d'une réflexion logique.

Plus j'ai d'outils à ma disposition, plus j'ai de chances d'arriver facilement à mon but.

Il faut apprendre à travailler avec l'ensemble de son cerveau.

- Développer l'attention et la concentration
 - Attention et concentration mobilisent 2 zones différentes du cerveau
 - L'attention : mouvement cérébral qui va nous permettre d'orienter notre action en fonction d'un objectif, d'un centre d'intérêt. Cela ouvre notre esprit
 - La concentration : favorise une bonne mobilisation de la mémoire de travail. Cela isole notre esprit

Toutes deux grandes consommatrices d'énergie. Attention pour « attraper » ce que dit l'enseignant et concentration pour faire un ex jusqu'au bout.

Favoriser attention et concentration :

- Mandala (outil anti stress, support à la méditation) : dessin centré qui permet un recentrage de l'enfant : concentration (de l'extérieur vers l'intérieur) / attention (de l'intérieur vers l'extérieur).
- Méthode Vittoz (PCR) : la rééducation du contrôle cérébral est une méthode de rééquilibrage des 2 principales fonctions du cerveau : émissivité / réceptivité

Ex1 : pour contrôler l'émissivité : faire apparaître un tableau noir dans sa tête et tracer les lettres de l'alphabet une après l'autre (sans se déconcentrer). A chaque décrochage, arrêter et revenir au A

Ex2 : pour améliorer la réceptivité : accueillir les sensations qui arrivent par les 5 sens (observer) et mettre le cerveau au repos

- L'axe de symétrie : exercice de recentrage (tracer un axe : imaginer une ligne qui partage le corps en deux cette ligne par du haut du crâne, glisse.... Puis tu vas remonter le long de cette ligne, tout doucement ... et tu sens les deux parties de ton corps se rassembler autour de ton axe).
- Faire de la place dans sa tête et se mettre en projet
- Laisser les préoccupations pour faire de la place aux informations. Savoir qu'on n'apprend pas pour apprendre, mais pour le redire, le refaire, le savoir plus tard, le réutiliser (une fois, plusieurs fois, tout le temps).
- Penser à définir au démarrage l'objectif du travail (tu vas lire ce texte pour ..., tu vas lire cette consigne pour...)
- Installer des routines (Hans Selye) : le stress est un syndrome général d'adaptation de l'homme à son environnement. La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information.
- Le time-timer, pour aider l'enfant à matérialiser le temps
- La méthode des cœurs
- Le Kaisen (ou la méthode des petits pas) : « même un voyage de 1000 km commence par un premier pas ». Nous avons besoin de temps pour laisser notre cerveau faire son travail. « il n'y a pas de grande tâche difficile qui ne puisse être décomposée en petites tâches faciles ».

Préparer son cœur à travailler

Les émotions ont un rôle fondamental dans l'apprentissage

Confiance en soi et motivation sont intimement liées

Favoriser la confiance en soi lors des apprentissages

Les émotions engendrent de l'inquiétude, de l'impuissance et un parasitage, voire une véritable nuisance dans les relations au quotidien (sociales, scolaires, familiales).

« Les émotions sont comme les vagues, on ne peut pas les empêcher d'arriver, mais on peut choisir sur laquelle on veut surfer ».

- Le rôle fondamental des émotions
- Définition : mouvoir, mettre en mouvement. Différent d'une sensation (conséquence physique directe) et d'un sentiment (ne présentant aucune manifestation réactionnelle).
- Les différentes émotions : tableau p78. Les émotions, quelles qu'elles soient, nous sont nécessaires pour vivre.
- Le rôle des émotions dans l'apprentissage : quand les émotions prennent le contrôle du cerveau, l'amygdale (centre de traitement des émotions) prend les commandes. Le développement neuronal du cortex chez l'être humain n'arrive à maturité qu'à l'âge adulte, chez les enfants, c'est donc l'amygdale qui sera prépondérante, car mature dès la naissance).

Ex1 : la bulle de calme (isolement et câlin)

Ex2 : recentrage par la respiration abdominale

- Faire de vos émotions des alliées (pour mémoriser et retrouver le chemin de l'information mémorisée).
- La confiance en soi et la motivation
- Confiance en soi ou estime de soi : la confiance en soi c'est le sentiment intime qu possède une personne en sa capacité de bien avancer dans la vie (de se débrouiller, de s'adapter, d'entrer en relation avec les autres, de prendre les bonnes décisions et de réussir ses projets). Et elle repose sur une bonne estime de soi, qui est le sentiment profond d'avoir de la valeur, d'être aimable et d'être accepté pour ce que l'on est.

- Les étapes de la confiance en soi (ex de l'apprentissage de la marche, de l'utilisation de couverts, ...). Pb le parent qui passe de la valorisation des progrès au détecteur de fautes (en lien avec le regard social et les jugements normatifs).
- Le temps fait bien son affaire : certains enfants ne collent pas tout de suite à la grille d'évaluation, à la norme arbitraire. Le système crée des angoisses et change le regard que porte l'adulte sur l'enfant. Cf. Einstein
- Norme, évaluation et confiance en soi : l'évaluation n'est utile que si nous en faisons qq chose de positif et constructif tant individuellement que collectivement. Cf Antibii (et l'évaluation par contrat de confiance, « la constante macabre », qui dénonce le poids excessif de la note et des mauvaises notes dans le système éducatif français. Ce système sélectionne par l'échec, avec pour conséquence le découragement et l'exclusion de nombreux élèves. Système de croyance et d'inconscient collectif. Le plaisir de la réussite engendre le plaisir d'apprendre et diminue les résistances.
- D'où vient la motivation ? il n'y a pas d'enfant feignant. Il y a des enfants manquant de motivation, ayant perd leur curiosité naturelle quand il s'agit de l'apprentissage scolaire. La motivation à se mettre au travail dépend de plusieurs facteurs (2 principaux) : se faire plaisir / faire plaisir à l'adulte. Pendant l'enfance, l'enfant reçoit sa valeur dans le regard que posent sur lui les adultes de son entourage. Il trouvera plus tard des leviers intrinsèques, pour la motivation.
- Des solutions pour favoriser la confiance en soi :
- Trois préalables incontournables : être indulgent avec soi même / utiliser la méthode des petits pas / utiliser une approche collaborative et ludique pour un travail efficace
- Se souvenir de l'effet Pygmalion
- Etre conscient et constant (se questionner sur la vertu pédagogique de certaines de nos remarques).
- Autonomiser (aider à grandir et à agrandir sa confiance, encourager à faire des choix). Il n'y a pas d'autonomie dans le travail s'il n'y a pas autonomie dans a vie quotidienne.
- Valoriser (Thomas Berry Brazelton)
- Parler positif : la forme conditionne le fond. Notre cerveau comprend beaucoup mieux les messages affirmatifs et positifs que les messages exprimés sous une forme négative.
- Renforcer les comportements positifs (prêter plus d'attention aux comportements positifs qu'aux comportements négatifs, encourager, complimenter, gratifier et reconnaître tous les comportements positifs de mon enfant).

Ex tableau des missions (en sélectionner 3 seulement).

Préparer son corps à travailler

Un esprit sain dans un corps sain

La relaxation pour apprendre

Je bouge donc j'apprends

- Un esprit sain dans un corps sain :
- Respirer à plein régime (le cerveau a besoin d'oxygène, il consomme 20% de la ration globale du corps) : aérer les pièces...
- Boire de l'eau (les neurones transmettent les informations grâce à un flux électrochimique, l'eau est un excellent conducteur de l'électricité) : boire régulièrement de l'eau permet de relancer la machine à idées.
- Manger, c'est bon pour penser : les oméga 3, les vitamines, les sucres rapides (miel plutôt que sucre raffiné)
- Dormir pour laisser son cerveau faire son travail (pendant les phases de sommeil le cerveau active les connexions neuronales et favorise la mémorisation)
- La relaxation pour apprendre : préparer son corps à travailler, apprendre (les tensions physiques sont couteuses en énergie)

Ex1 : respiration abdominale / automassages du visage / étirements (cou, épaules, bras) / relâchement des doigts, des mains / la poupée de chiffon

- La visualisation positive pour apprivoiser les émotions (sophrologie)

Ex2 : « chasser les émotions parasites » (penser à tout ce qui gêne, rassembler tout les soucis et souffler dans un ballon. Déplacer le négatif.

Ex3 : accueillir les émotions et pensées positives (préparer une potion magique : pensées et sentiments qui font du bien, qui rassurent et donnent du courage, mettre les mots d'amour, les objets préférés, les musiques agréables,... et la boire tout doucement).

Sur le plan neurologique, la visualisation positive permet de créer de nouvelles connexions dans le cerveau.

- La *mindfulness* : méditation de pleine conscience (Kabat-Zinn, biologiste américain)
 - Je bouge donc j'apprends
- Rester assis trop longtemps / récréation (explosion de turbulences, chahut, voire violence) : travailler un emploi du temps du recentrage
- On ne peut dissocier l'activité physique de l'activité intellectuelle (aménager les enseignements en intégrant le mouvement et en le mettant au service des apprentissages)
- Place du corps dans l'apprentissage : le corps est un vecteur d'apprentissages, utiliser le corps pour apprendre c'est favoriser le développement des fonctions cognitives de l'enfant
- La brain gym : 26 mouvements faciles et ludiques pour améliorer la concentration, l'attention, la motivation.

Ex de mouvements croisés : cross crawl, huit couché,...

Nécessité absolue de faire des pauses kinesthésiques pendant les phases d'apprentissage. Ces phases doivent être encadrées dans le temps (retour au calme, ex de recentrage et les règles du jeu doivent être énoncées à l'avance).

Pour rester efficace, le cerveau a besoin de repos.

Troisième Partie : Socrate, Aristote, Mind mapping et autres histoires

Le p'tit Socrate avait raison

La maïeutique de Socrate, ou l'art d'accoucher les esprits

Une phrase magique pour ouvrir l'accès à l'information

Un cerveau effervescent et arborescent

- L'art d'accoucher les esprits : la maïeutique est le principe du questionnement ouvert. Observer les stratégies de réponses à une question :
 - Le silence
 - La réponse, des réponses
 - La dissection (découper l'énigme en plusieurs morceaux : comprendre, analyser)
 - La question (obtenir d'autres informations)

La question fermée quant à elle ne permet de répondre que sur un mode binaire...

Où sont passés les « pourquoi » ? le conditionnement (familial et scolaire) les élimine au fil du temps...

- Une phrase magique pour ouvrir les esprits (les mots pour se souvenir des questions ouvertes)
 - CQQCOQP (comment / qui / quoi / combien / où / quand / pourquoi) ou petit moyen mnémotechnique, quand on arrive devant la porte des toilettes : c'est cucul, c'est occupé. A employer en résolution de pb et en compréhension de texte.
 - L'art de faire parler les textes et les livres : questionner avant la lecture, pour centrer l'attention, diriger la lecture (souligner en vert les infos ayant trait à la nourriture, ...)

- Un cerveau effervescent et arborescent : la créativité c'est la capacité qu'a un individu de créer, la capacité de découvrir une solution nouvelle, originale.
- La fabrique à idées : la pensée est un système dynamique arborescent
- Facteurs inhibants : la censure (ex expérience de Tom Wujec avec le « Marshmallow Challenge ») / le temps (ex expérience de Cafe Creative) / l'environnement et l'état physique et émotionnel.
- Facteurs favorisants : laisser libre court (dont se tromper) / laisser le temps / prendre soin de soi / avoir une vue d'ensemble (éparpiller, faire l'inventaire)

Le P'tit Socrate dessine des arbres

Le Mind mapping : c'est quoi ? Ses bénéfices / son fonctionnement / à l'école

Le Mind mapping et les troubles des Apprentissages (TDA)

- Le Mind mapping au service de la pédagogie positive :
 - Tony Buzan (représenter l'information de manière spatiale : créer une arborescence dynamique et simultanée). Autre noms : carte mentale, carte heuristique, carte d'organisation d'idées.
 - Bénéfices : outil qui favorise la mise en lien de nos idées, d'où une meilleure compréhension. Le cerveau : l'hémisphère gauche traite les mots, la logique, le détail, l'analyse, l'hémisphère droit prend en charge les formes, les couleurs, l'espace, la synthèse. Dans l'apprentissage, le travail conjoint des deux hémisphères permet de mobiliser à la fois la compréhension et la réalisation. La mémorisation est rendue plus facile et est de plus longue durée car la carte utilise l'association, l'imagination, la couleur, la spatialisation des éléments, cela favorise une mémoire de qualité. (Virginie Caplet / Philippe Boukobza).

Mémoires : mémoire de travail (attention et concentration) / mémoire à long terme (fait appel aux 5 sens et aux émotions). Une bonne mémoire est principalement une question d'association et d'imagination. On peut travailler la « réactivation » (les chemins, les processus) avec les cartes mentales (et plus on les utilise, plus la capacité à mémoriser s'améliore). La mémoire a besoin de plusieurs passages, pour consolider la connexion neuronale (la carte est un moyen de réactiver les connaissances : en suivant avec le doigt, en parlant et racontant ce qu'elle contient, en photographiant les infos).

- Fabriquer une carte mentale : questionnement ouvert (branches, mots, dessins, images, couleurs). Exemples de cartes mentales (Mind map).
- Outil de compréhension, d'analyse, d'argumentation : permet de faire le lien entre les différentes connaissances. Outil méthodologique (exemple de cartes méthodo). Outil réversible (construire une carte pour faciliter la compréhension et la mémorisation / construire une carte pour amener à la rédaction linéaire, à partir d'une question. Outil d'aide pour les élèves ayant des TDA.

Pédagogie positive à l'école

Exemples de Maps et de lapbook (dossier thématique permettant de regrouper des informations) à l'école : une autre façon d'apprendre.

Article : <https://des-livres-pour-changer-de-vie.com/apprendre-autrement-avec-la-pedagogie-positive/>

La pédagogie positive donne aux enfants le goût d'apprendre

Partie I – L'apprentissage dans tous ses états

1 – État des lieux de l'apprentissage

Le constat des deux professionnels — et nombre de parents et acteurs de l'éducation s'en rendront compte également — est que le système actuel fait peser une **énorme pression** sur les parents et par conséquent sur les enfants, ainsi que sur le corps enseignant : surcharge de travail, obligation de bons résultats, perfectionnisme, rapidité de transmission et d'ingestion des connaissances... Cette pression a un effet pervers et conduit les parents à exiger beaucoup de leurs enfants qui deviennent des **objets de souffrances et sources d'inquiétudes** dès lors qu'ils ne répondent à ces attentes.

Ainsi, la préoccupation principale des parents d'aujourd'hui est la réussite scolaire de leurs enfants à tout prix. Et en effet, on réalise que cette réussite à un **coût financier** non négligeable quand on sait que la France est l'une des championnes du soutien scolaire avec plus de 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

D'autre part, Audrey et Isabelle constatent ces dernières années une demande croissante de consultation pour des enfants de plus en plus jeunes. Sans vouloir culpabiliser les parents, elles alertent d'ailleurs sur le fait que plus les parents investissent dans la réussite scolaire des enfants, plus ils seront dans l'attente d'un **retour sur investissement**.

Le coût est aussi psychique et somatique par les souffrances qu'entraîne chez l'enfant la course à la réussite scolaire : troubles du sommeil, de la mémoire, peur de l'échec, perte des moyens, troubles du comportement, conduites déviantes, angoisses, dépression...

2 – Chasser les croyances et mythes limitants

Avant d'aborder la question de l'apprentissage de façon pratique, les auteures nous invitent à prendre conscience des **croyances** et mythes limitants que nous entretenons au sujet de l'apprentissage et de mettre un bon coup de pied dans la fourmilière !

Voici un échantillon de ces croyances :

- « On n'a rien sans rien »

Le système éducatif de tradition judéo-chrétienne à la française repose sur la souffrance, la culpabilité et le devoir. Croyance à bannir car, si nous croyons qu'il faut souffrir pour apprendre, il y a de fortes chances que nous nous enfermions nous ou notre enfant dans des schémas d'apprentissages longs et difficiles.

- « Je sais / je ne sais pas »

Lorsqu'on nous pose une question, nous fonctionnons par un automatisme qui est la conséquence directe de l'obligation de réussite immédiate. Soit nous connaissons la réponse et là, tout va bien ; soit nous ne connaissons pas la réponse et là c'est la ca – la cata – la catastrophe ! et nous lâchons le couperet du « je ne sais pas », caractéristique de la peur de se tromper.

- « **Je n'ai pas de mémoire** »

C'est la méconnaissance du fonctionnement de notre mémoire qui est à l'origine de ce genre de croyances limitantes. Or, chacun est capable de mobiliser sa mémoire et de la développer au-delà de toute attente, s'il détient les clés du processus de mémorisation.

3 – Mais, c'est quoi apprendre ?

Apprendre, c'est découvrir, à l'école, des savoirs académiques, des contenus, des savoir-faire qui conduisent à l'acquisition d'un socle commun de connaissances et de compétences.

Il existe une hiérarchie dans les apprentissages : les matières telles que le français, l'histoire-géographie, les mathématiques, les sciences sont davantage valorisées que les autres. Si bien que les élèves doués dans ces autres matières ne sont pas encouragés à exploiter leurs talents et se retrouvent souvent en situation d'échec scolaire car ils ne répondent pas aux attentes académiques.

C'est **apprendre qui l'on est** : nos qualités, défauts, capacités, talents, goûts... La connaissance de soi mène à la confiance en soi pour oser, entreprendre des actions, tenter des expériences. L'enfance et l'adolescence sont des périodes propices pour expérimenter, se tromper, changer d'avis. Accepter les rêves de son enfant, c'est lui témoigner une confiance illimitée.

C'est **apprendre à vivre avec les autres**. Telle est la fonction sociale de l'école, c'est un lieu d'apprentissage des règles de vie en société. De la crèche à la maternelle, l'accent est mis sur la socialisation. Puis, à partir du CP, les apprentissages académiques prennent le dessus.

C'est **apprendre avec sa tête**. Ici, c'est l'approche d'Antoine de la Garanderie qui est privilégiée. Elle permet à l'enfant de découvrir ses ressources cognitives, de se les approprier et de les réutiliser sur le chemin de sa réussite. Cinq gestes fondamentaux permettront à l'enfant de mieux réussir :

- le geste d'attention : faire exister dans sa tête ce qui va être perçu par un des cinq sens, ex: « Regarde ce que je vais te montrer, écoute ce que je vais te dire... » ;
- le geste de mémorisation : mémoriser pour un projet précis ;
- le geste de compréhension : comparer ce que je perçois de nouveau à ce que je sais déjà ;
- le geste de réflexion : réfléchir avant de se précipiter et chercher dans ses connaissances la règle qui va permettre de penser la tâche à effectuer ;
- le geste d'imagination : découvrir ou inventer de nouvelles pistes à partir de ce que je connais.

C'est **apprendre avec son cœur**, c'est-à-dire avec son être sensible. Notre histoire personnelle, nos croyances et notre environnement conditionnent notre perception du monde. Aussi, nos réussites, nos appréhensions et nos difficultés sont le produit de notre ressenti émotionnel et

psychique qui doit être pris en compte pendant l'apprentissage. Par exemple, un enfant peut être bloqué dans l'apprentissage de la lecture parce qu'il a peur de se tromper ou peur de grandir.

C'est **apprendre avec tout son corps**. Dès lors, il est essentiel d'aider son corps à devenir un partenaire privilégié et complice des apprentissages par une bonne qualité et quantité de sommeil, une alimentation saine et équilibrée, des moments affectueux.

L'**approche « Tête, Cœur, Corps »**, c'est la prise en compte de tous ces éléments dans l'acte d'apprendre.

Apprendre est un geste d'optimisme et la pédagogie positive en fait un plaisir

Partie II – Apprendre avec l'approche « Tête, Cœur, corps »

1 – Préparer sa tête à travailler

Apprendre, c'est agir et ressentir avec tout son corps. Nous ne traitons pas tous les informations captées par nos cinq sens de la même manière. Nos enfants n'ont pas forcément le même fonctionnement que nous. Que se passe-t-il dans notre tête lorsque nous apprenons quelque chose ? La première étape est donc de découvrir quelles sont nos propres préférences de fonctionnement dans l'apprentissage et de faire découvrir à notre enfant les siennes.

Les **différents profils d'apprentissage** sont :

- le profil visuel (je vois des images, des photos, un film...);
- le profil auditif ou verbal (j'entends une voix, des sons...);
- le profil kinesthésique (je ressens des mouvements, des sensations, des odeurs, des goûts...).

Nous n'avons pas un seul et unique **mode d'évocation**, cela dépend de la tâche à effectuer. Aussi, s'adresser à l'enfant dans le mode qu'il comprend ne doit pas nous empêcher à l'aider à élargir ses possibilités évocatives.

Toute erreur est l'aboutissement d'une réflexion logique. **Il n'y a pas d'erreur bête.**

La **concentration** et l'**attention** sont fondamentales pour l'apprentissage. Elles sont traitées par deux zones différentes du cerveau et ne peuvent donc pas être activées en même temps. Ce sont deux grandes consommatrices d'énergie.

Quelques astuces pour favoriser l'attention et la concentration :

- Colorier un mandala pendant 5 minutes de l'intérieur vers l'extérieur pour les enfants qui ont du mal à se concentrer, l'inverse pour ceux qui ont du mal à être attentifs.

- La méthode Vittoz, (basée sur le fait que le cerveau ne peut pas à la fois recevoir et émettre) : rééquilibrer réceptivité et émissivité par des petits exercices quotidiens.
- Exercice de l'axe de symétrie pour se recentrer.
- Faire de la place dans sa tête et se mettre en mode projet. Il est important de définir quel est l'objectif de travail : apprendre cela pour... ».
- Installer des routines, car elles rassurent l'enfant, le sécurisent et lui donnent confiance. Alternier routines obligatoires et routines de plaisir facilite la coopération de l'enfant.

2 – Préparer son cœur à travailler

Parents et adultes sont confrontés à des **émotions** qui leur semblent incompréhensibles, ce qui génère inquiétude, impuissance et nuit aux relations.

Chaque enfant jouant à sa façon son univers émotionnel, les possibilités de conflits sont multiples. Quelle est donc la solution la mieux adaptée ? Celle qui consiste à :

- apprendre à **identifier** et mieux **apprivoiser** les émotions et accompagner son enfant de façon appropriée ;
- favoriser le développement d'une juste **confiance en soi**.

Mais **quelle différence** entre émotion et sensation ?

Une **émotion** est une réaction psychologique et psychique à une situation et à l'interprétation de la réalité.

Une **sensation** est une conséquence physique directe aux perceptions sensorielles.

Un **sentiment** n'est pas une émotion car ce n'est pas une manifestation réactionnelle.

Les émotions influencent nos comportements au quotidien. Elles tiennent un rôle majeur dans l'apprentissage car elles conditionnent la capacité d'attention.

Comme tout apprentissage, la **maîtrise des émotions** s'apprend, prend du temps et dépend du modèle qu'on a sous les yeux.

Les émotions sont nécessaires pour vivre.

Rôle des émotions dans l'apprentissage

Les émotions positives telles que le plaisir de découvrir, la joie de faire, la fierté de réussir sont un **moteur** pour entrer dans les apprentissages. Cependant, d'autres émotions peuvent intervenir comme des **perturbateurs**. Par exemple, une situation nouvelle d'apprentissage peut provoquer de l'insécurité. Ce sont des émotions bloquantes dont les plus fréquentes sont la **peur** et la **colère**.

Confiance en soi et motivation

Confiance en soi rime avec amour, **regard bienveillant** et communication positive. L'estime de soi prend naissance au moment du premier regard porté sur l'enfant.

La confiance en soi, c'est le **sentiment intime** d'une personne qu'elle est **capable** de bien avancer dans sa vie, de s'adapter, d'entrer en relation avec les autres, de réussir ses projets. Elle repose sur une bonne **estime de soi** qui est le sentiment profond d'avoir de la valeur, de pouvoir être accepté et aimé pour ce qu'on est.

Tout au long de la petite enfance, les parents encouragent, soutiennent et valorisent les progrès de leur enfant. Mais vers l'entrée au CP, ces parents bienveillants se transforment en détecteurs de fautes. Pourquoi ? Parce que c'est le moment où ils se confrontent au **regard social** et à ses jugements normatifs. L'évaluation commence et les notions de comparaison et de normalité s'installent. Il est difficile pour les parents de rester zen face à ces premiers enjeux.

Lorsque tout se passe bien, nous gardons le même regard bienveillant du début. Mais quand tout ne se passe pas comme sur des roulettes, nous commençons à voir différemment l'enfant que nous avons admiré pendant des années. Il nous gêne, nous inquiète, nous renvoie une image de parent négative. C'est à ce moment que des phrases assassines pour la confiance du type « Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? » peuvent surgir.

Le temps fait bien son affaire

Le système éducatif actuel crée des **angoisses** chez les enfants qui n'évoluent pas à la vitesse dite « normale ». Norme définie par le système. Les enfants qui ne collent pas à cette **norme** vont être **étiquetés** comme « enfants à problèmes », « enfants en difficulté ». Leurs parents vont donc commencer à chercher des solutions auprès d'experts, à qui ils vont accorder toute leur confiance. Les parents perdent alors la confiance qu'ils avaient en leur enfant et en son évolution jusque là. S'installent alors doutes et inquiétudes.

Normes, évaluation et confiance en soi

La norme et l'évaluation sont utiles si on les considère comme les **repères** d'une démarche constructive et positive. Or, souvent, l'évaluation sert une norme réductrice et décourageante, voire dégradante. C'est ce qu'il faut changer. L'évaluation devrait plutôt aider les enfants, les encourager et les faire progresser. Une méthode assez simple pour y arriver est de proposer l'évaluation uniquement lorsqu'on est assuré que l'enfant est en capacité de la réussir. Les enfants se présentent ainsi au devant de l'évaluation sans la peur au ventre et obtiennent la satisfaction d'avoir réussi.

D'où vient la motivation ?

Selon les auteures, il n'existe pas d'enfants feignants mais uniquement des enfants qui manquent de motivation. En effet, ces mêmes enfants que l'on qualifie de « feignants » sont capables de passer des heures à une tâche comme démonter et remonter un vélo ou tester de multiples combinaisons du Rummikub.

La motivation n'est pas quelque chose d'inné. Elle dépend de plusieurs **facteurs** dont les principaux sont :

- se faire plaisir,
- faire plaisir à l'adulte.

Des solutions pour favoriser la confiance en soi

Pour rappel, la confiance en soi et la motivation sont les piliers fondamentaux d'un apprentissage harmonieux et gagnant.

Malgré leur forte envie de voir leurs enfants réussir, les parents ne sont pas tous des spécialistes de la pédagogie. De plus, lorsqu'ils rentrent du travail, ils sont fatigués, et, au moment des devoirs, l'impatience se fait souvent ressentir. Sans compter toutes les autres tâches inhérentes à la vie du foyer.

Trois **conseils** à appliquer, aussi bien par les parents que par les enfants :

Parents,

- être **indulgent** avec soi-même, en faisant toujours passer l'essentiel avant l'important (par exemple, les devoirs passent après les câlins, le sommeil, les moments en famille, etc) ;
- utiliser la **méthode des petits pas** : toujours découper l'objectif final en une série de petits objectifs facilement réalisables ;
- utiliser une **approche collaborative et ludique** pour un travail efficace : appréhender le moment des devoirs comme un temps où l'enfant va s'approprier les savoirs à sa manière. Ici, le rôle des parents est surtout d'encourager l'enfant en lui disant « Tu vas y arriver » et en l'aidant à trouver ses propres ressources (mémorisation...).

Enfants,

- toujours **faire de son mieux** : si on n'y arrive pas, se dire qu'on y arrivera plus tard, l'objectif étant de poursuivre ses efforts ;
- apprendre par **petits bouts** : varier les exercices ainsi que les matières, planifier son travail sur la semaine ;
- **faire confiance à ses parents** et accepter leur aide : parents et enfants pourront découvrir de belles choses ensemble et s'amuser tout en travaillant.

Se souvenir de l'effet Pygmalion

L'expérience de Rosenthal montre qu'il est très important de toujours porter un **regard bienveillant** sur l'enfant. Surtout ne pas lui coller une étiquette (par exemple, le lent), car c'est l'enfermer dans un modèle.

S'attendre au meilleur venant de lui et le meilleur viendra.

Être conscient et constant

Il s'agit pour le parent de se remettre en question : toujours **se demander** si en faisant ceci ou en disant cela, il rabaisse l'enfant ou alors s'il l'élève.

Autonomiser

En autonomisant l'enfant, on l'aide à **grandir** et en même temps cela agrandit la confiance qu'il a en lui. Avoir la confiance en soi, c'est avoir la conviction qu'on est capable de faire des choses

tout seul et de les faire correctement. Permettre à l'enfant d'expérimenter, de se tromper et de recommencer. Ne pas le brusquer.

Valoriser

Lorsque votre enfant vous montre une de ses œuvres, toujours penser à valoriser l'enfant et à relever ses bonnes actions. « Ton dessin est magnifique... », « tu as bien rangé ta chambre... », « tu as été très sage pendant que j'étais au téléphone », etc. L'objectif n'étant pas de gonfler son ego, il faut donc savoir doser ces compliments. En revanche, **ne pas le critiquer**, car les critiques amenuisent l'estime qu'il a de lui-même.

Parler positif

Formuler des messages à la **forme affirmative et positive** et non à la forme négative. Plutôt que de dire « ne crie pas », dire « parle plus doucement s'il te plaît » ; au lieu de « ne frappe ta sœur », dire « essaie d'être gentil avec ta sœur ». Ne pas donner d'étiquette à l'enfant : « c'est un clown », « il est toujours en retard », « c'est l'artiste de la famille, l'intellectuel, etc ». L'enfant pourrait s'enfermer dans ce rôle.

Toujours juger les actes et non la personne.

Renforcer les comportements positifs

On a souvent tendance à relever les erreurs, les bêtises, les gros mots, tout ce qui est négatif et moins ce qui est positif. Les parents portent une grande attention à ce qui est négatif et dérangeant chez leur enfant. En faisant cela, c'est-à-dire en se focalisant sur les comportements négatifs et en considérant que les comportements positifs sont la norme, nous envoyons le message suivant aux enfants : « si tu veux monopoliser mon attention, fais des bêtises ». Pour obtenir l'effet inverse, il faut **porter beaucoup plus d'attention aux comportements positifs** qu'aux comportements négatifs. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas sanctionner l'enfant quand il se comporte mal mais qu'il faut **encourager, complimenter**, gratifier et reconnaître tous les comportements positifs de son enfant. Il faut lui montrer quels sont les bénéfices de ces comportements, cela peut être : faire plaisir à ses parents, être reconnu(e), avoir des parents plus détendus qui crient moins, passer plus de temps à jouer, etc.

3 – Préparer son corps à travailler

Un esprit sain dans un corps sain

Notre corps est une machine qui fonctionne tellement bien et de façon tellement autonome que la plupart du temps nous n'avons pas conscience de tous les efforts que ce corps fournit pour pouvoir nous maintenir en vie. Notre corps a besoin que nous lui fassions du bien si nous voulons qu'il nous aide à travailler.

Baromètre de notre état émotionnel et intellectuel, notre corps a différents **besoins**:

- premièrement, **respirer** à plein régime : notre corps a besoin d'oxygène c'est pourquoi il est conseillé d'aérer la pièce avant de se mettre au travail ;

- deuxièmement, **boire** de l'eau : il faut savoir que les neurones transmettent des informations grâce à un flux électro-chimique. Or, l'eau est un excellent conducteur d'électricité, donc boire régulièrement de l'eau permet de relancer notre « fabrique à idées » ;
- troisièmement, **manger** est bon pour penser : le cerveau des enfants et des adolescents a besoin d'une alimentation spécifique pour l'aider à réfléchir et mémoriser. Selon les nutritionnistes, il leur faut un programme alimentaire adapté comme il en existe pour les sportifs. Sont indispensables au bon fonctionnement des cellules de notre cerveau, les vitamines et notamment les vitamines B (céréales complètes, banane, épinard, fruits de mer) ; les oméga-3 que l'on retrouve dans les poissons gras (maquereau, sardine, saumon) – indispensables à la construction des neurones – ainsi que les huiles végétales (noix ou colza). Le cerveau est un gros consommateur de sucres rapides : préférez le miel au sucre raffiné ou aux sucreries.

Dormir pour laisser son cerveau faire son travail

Même si les besoins quantitatifs de sommeil varient d'un enfant à l'autre, il est conseillé un minimum de **7 à 8 heures de sommeil** pour récupérer et permettre au cerveau de se développer harmonieusement. La fatigue a des conséquences très dommageables pour l'apprentissage : un enfant fatigué a beaucoup plus de difficultés à mobiliser son attention, sa concentration et à mémoriser. Il aura aussi beaucoup plus de mal à apprivoiser ses émotions. Attention à l'utilisation très tardive du téléphone portable chez les adolescents, également aux télévisions, ordinateurs et consoles présents dans les chambres. Une solution est de débrancher les enfants des écrans et du téléphone avant le dîner.

La relaxation pour apprendre

Pour que les compétences intellectuelles soient mobilisées, le corps doit être dans une disposition physique favorable. Or, le stress engendre de trop grandes **tensions musculaires** qui entraînent des dysfonctionnements de diverses natures. Par exemple, une trop grande crispation peut conduire un enfant à refuser le passage à l'écrit. D'autres enfants sont tellement tendus que leurs yeux n'arrivent pas à effectuer le bon mouvement des yeux nécessaires à la lecture.

Une pratique régulière de la relaxation permettra à l'enfant de se détendre pour rentrer plus facilement dans les apprentissages.

Pilier de la sophrologie, la **visualisation positive** est extrêmement puissante et facile à pratiquer. Elle permet de dépasser colère, anxiété et pensées pessimistes pour les transformer en attitudes positives. L'exercice peut consister par exemple pour l'enfant – guidé par l'adulte – à penser à tout ce qui le gêne (pensées et émotions négatives) et les insuffler dans un ballon imaginaire qu'il fermera d'un nœud une fois rempli, et sur lequel il soufflera pour que celui-ci s'envole avec tous ses problèmes.

Le corps est un vecteur d'apprentissage en lui-même. L'**activité physique** ne peut être dissociée de l'activité intellectuelle. Le corps participe pleinement aux **acquisitions intellectuelles fondamentales**. Utiliser le corps pour apprendre, c'est favoriser le développement des fonctions cognitives.

En dehors des exercices de Brain Gym tels que le Cross Crawl et le huit couché, les moyens de remettre son corps en mouvement sont très nombreux : sauter, danser, courir dans le jardin,

frapper dans un oreiller, faire une séance de chatouilles... Ces temps ne doivent pas excéder 5 minutes et doivent se conclure par un retour au calme via un exercice de recentrage ou de respiration.

La pédagogie positive fait le lien entre ce que les écoles offrent et ce que veulent les parents

Partie III – Socrate, Aristote, Mind Mapping...

La **maïeutique**, inventée par Socrate, est l'art d'accoucher l'esprit humain en le questionnant. Fondée sur le questionnement ouvert, elle permet à l'apprenant de trouver en lui-même ses propres réponses et de retrouver une liberté de penser.

Comment se comporte notre cerveau face à une question ?

La première stratégie consiste à garder le silence pendant que la question tourne en boucle dans notre tête.

Les lecteurs de cet article ont également lu : [Lead the Field](#)

La deuxième stratégie est de donner toutes les réponses qui nous traversent l'esprit.

La troisième consiste à disséquer la question en la découpant en plusieurs morceaux qu'on analyse.

Et la quatrième stratégie est de poser des questions pour obtenir des indices.

Malheureusement, très tôt, nous sommes conditionnés au questionnement fermé dès l'enfance et perdons notre disposition naturelle à poser des questions ouvertes. Pourtant, le **questionnement ouvert** accélère le processus de réflexion.

Comment se souvenir de ce que sont les questions ouvertes ? En mémorisant la phrase magique « c'est cul-cul, c'est occupé ! » = « CQCOQP » soit Comment, Qui, Quoi, Combien, Où, Quand, Pourquoi et Pour quoi ?

Réhabilitez donc le questionnement ouvert avec vos enfants. Avant la lecture d'un livre, d'un texte ou d'une leçon, imaginez les questions auxquelles vous voulez obtenir des réponses. Qui sont les personnages ? Où se déroule l'action ? Que va-t-on apprendre dans cette leçon ? À quoi cela va-t-il servir ... ? Cela augmentera le **niveau d'attention** et permettra une **lecture active** qui favorise la **compréhension** et la **mémorisation**.

Qu'est-ce que la créativité ?

C'est le pouvoir pour un individu de créer c'est-à-dire imaginer et réaliser quelque chose de nouveau. C'est aussi découvrir une solution nouvelle et originale à un problème donné.

Mais comment voulons-nous que nos enfants apprennent à devenir créatifs, si nous les conditionnons à toujours donner la bonne réponse prédéterminée ?

La créativité n'est pas un talent inné. Nous avons tous la capacité de faire fonctionner notre cerveau pour trouver des solutions nouvelles et résoudre des problèmes.

La censure, le temps, l'environnement et l'état physique et émotionnel constituent des facteurs inhibant la créativité de nos enfants. Pour la favoriser, il faut donc **laisser libre court** à leur imagination, leur **laisser du temps**, prendre soin de leurs **besoins physiologiques**, leur aménager un espace propice au travail créatif et éviter stress et conflits.

Qu'est-ce que le Mind Mapping ?

De l'anglais « mind » (esprit) et « map » (carte), ce principe théorisé par Tony Buzan dans les années 1970, consiste à représenter l'information de manière **spatiale, visuelle et graphique** sur une **feuille au format paysage** (contrairement à la représentation linéaire traditionnelle en mode portrait), plus fidèle à l'image de notre cerveau qui fonctionne par association d'idées (arborescence). Le Mind Mapping est aussi appelé carte mentale, carte d'organisation d'idées, carte heuristique ou schéma centré.

Comme il respecte le fonctionnement naturel du cerveau, le Mind Mapping favorise l'apprentissage où le travail conjoint des deux hémisphères permet de mobiliser à la fois la compréhension et la réalisation.

Pour fabriquer une Mind Map, il faut une feuille vierge sans lignes au format paysage, sur laquelle on va inscrire, au centre de la feuille, de façon précise, le sujet principal (=cœur) ; ce peut être sous forme de mot, de titre ou d'image. Ensuite, on va tracer des branches horizontales (45° maximum) partant du cœur, où l'on va écrire les thèmes, puis des branches secondaires pour les idées se rapportant au thème. 1 idée = 1 mot clé = 1 branche. Les mots doivent être écrits sur les branches. On ajoutera ensuite des images sous forme de pictogrammes évocateurs, puis de la couleur pour la mémorisation mais aussi pour le plaisir des yeux.

Des exemples de « mind maps » sont visibles sur le site de Tony Buzan à l'adresse <https://imindmap.com/gallery/>

Le Mind Mapping peut être utilisé **à tout âge**. Avec les tout-petits, il peut aider l'enfant à se repérer dans les différents temps de sa journée, à reconnaître et exprimer sa météo émotionnelle. Au primaire, ce peut être un excellent outil de compréhension et servir de carte-outil dans la réalisation des exercices. Au secondaire, il peut servir d'outil de mémorisation.

Conclusion sur « Apprendre autrement avec la pédagogie positive » :

La pédagogie positive n'est pas une théorie éducative supplémentaire. Ses fondatrices la voient plutôt comme « le fruit d'une **vision optimiste, joyeuse et réaliste** » dont la mise en pratique quotidienne est possible. Elles nous incitent à cesser de râler aussi bien sur nos enfants que sur les enseignants et à être à la source du changement que nous souhaitons voir apparaître.

La pédagogie positive n'est pas uniquement une méthode de **remédiation** mais aussi et surtout un modèle d'**éducation préventive et bienveillante**.

Vous apprécierez fort probablement notre chronique au sujet du livre [1, 2, 3, je me mets à l'éducation positive](#).

Ce que j'ai pensé du livre *Apprendre autrement avec la pédagogie positive* :

Apprendre autrement avec la pédagogie positive a été une véritable révélation pour moi, tant et si bien que j'envisage de me former professionnellement à la pédagogie positive. Je l'ai découvert en faisant des recherches pour mon blog et je me suis aperçue qu'il était complètement en adéquation avec ma ligne éditoriale, à savoir accompagner les enfants tant dans les apprentissages que dans le développement de leur bien-être. *Apprendre autrement avec la pédagogie positive* aide à la prise de conscience des failles du système éducatif traditionnel, entretenu par de fausses croyances que nous avons la possibilité de renverser.

À l'aide d'un humour délicieux, les auteures redonnent espoir et envie aussi bien aux parents qu'aux enseignants pour aborder les apprentissages ou les devoirs autrement avec les enfants : dans le mouvement, la joie, la bonne humeur, la simplicité, la confiance et avec plus de sérénité.

Points forts :

- Facile à lire et accessible à toute personne concernée par l'apprentissage : parents, enseignants, éducateurs, étudiants et même les enfants eux-mêmes ! (J'en ai lu certains passages à ma fille de 12 ans qui a apprécié.)
- Concret : les auteures proposent de nombreux exercices à mettre en pratique facilement à la maison.
- Drôle : les auteures font preuve de légèreté et d'humour, nécessaires à la dé-dramatisation, avec des blagues et des jeux de mots savamment dosés et bien placés.
- Agréable tenue : au niveau de la texture des pages (c'est important aussi !), jolies illustrations (style scrapbooking).

Points faibles :

- Il manque, à mon avis, à la fin de chaque chapitre, une fiche synthétique pour retenir les points clés.
- À part le Mind Mapping (et sa déclinaison en cahier « lapbook »), il n'y a pas d'autres exemples de mise en pratique de la pédagogie positive en classe.

La note de Maggy, auteure du blog [Inspiration-ecole.com](http://inspiration-ecole.com) :